

**Online Publication**  
**July 2011**

Bernard Lachaise

Un Français en Hongrie 1947-1958: Guy  
Turbet-Delof

document first published in (print):  
ÖT KONTINENS, Eötvös Lóránd  
Tudományegyetem, Budapest, 2011

**Bernard Lachaise**

### ***Un Français en Hongrie 1947-1958: Guy Turbet-Delof\****

Guy Turbet-Delof ou une vie qui pourrait se résumer, dans le cadre des relations franco-hongroises, à un itinéraire: « *Bordeaux-Paris-Budapest-Bordeaux* »...En effet, l'homme est né à Bordeaux en 1922, a été élève à Paris à l'École Normale Supérieure, a vécu à Budapest plus de dix ans comme professeur au collège Eötvös, puis conseiller culturel et directeur de l'Institut français (1947-1958) et a terminé sa carrière professionnelle à l'Université de Bordeaux entre 1961 et sa retraite en 1984 et de mourir à Bordeaux en 2008. L'homme fut un acteur des relations culturelles franco-hongroises, exceptionnellement intégré dans la vie intellectuelle hongroise des années 1950 et à la fois un témoin privilégié et engagé des événements politiques hongrois en 1956.<sup>1</sup>

Les lignes qui suivent n'ont pas la prétention de retracer une vie aussi riche mais se veulent une esquisse de biographie centrée sur les années hongroises de Guy Turbet-Delof. Elles sont écrites à partir d'archives variées, publiques et privées et de sources orales – dont un entretien avec Turbet-Delof – et s'appuient sur un certain nombre de travaux d'historiens hongrois et français.<sup>2</sup>

#### ***Du collège Eötvös à la direction de l'Institut français de Budapest***

En avril 1947, un jeune professeur de lettres français arrive à Budapest comme lecteur au collège Eötvös. L'histoire hongroise de Guy Turbet-Delof

---

\* The Project is supported by the European Union and co-financed by the European Social Fund (grant agreement no. TAMOP 4.2.1./B-09/1/KMR-2010-0003).

<sup>1</sup> Cette étude s'inscrit dans la recherche menée sur « *Les Hongrois en France et les Français en Hongrie de l'époque moderne à nos jours* », dans le cadre d'un Programme Hubert Curien (2008-2009), sous la direction d'Istvan Majoros (Université ELTE, Budapest) et Bernard Lachaise (Université de Bordeaux 3).

<sup>2</sup> Les archives utilisées sont: Archives nationales de France (= AN) (AJ 166949. Institut culturel français de Budapest 1947-1954); Archives du Ministère des Affaires Etrangères (= MAE). Nantes. Budapest. Légation puis ambassade 54; Archives de l'Université de Bordeaux 3 (dossier professionnel de Guy Turbet-Delof); Archives privées de Guy Turbet-Delof, aimablement confiées par sa fille Christine. NB: ces archives familiales contiennent, entre autres, une copie de l'essentiel des archives versées en 1996 par Guy Turbet-Delof à la Bibliothèque nationale hongroise (Fonds Turbet-Delof. N°411-5. 16 cartons), constituées par les documents rassemblés au moment de la Révolution de 1956 et ayant servi de base à la publication en 1996 du livre de Guy TURBET-DELOF: *La révolution hongroise de 1956. Journal d'un témoin*, Budapest, Institut français de Hongrie, 195.

Les sources orales sont constituées des témoignages de Guy Turbet-Delof (Pessac. 20 septembre 2007), de Thomas SCHREIBER (6 octobre 2009 et 11 janvier 2010) et de Christine TURBET-DELOF-METAIRIE-FRANÇOIS (Pessac. 28 octobre 2009). Nous tenons ici à remercier très sincèrement la fille de Guy Turbet-Delof pour la chaleur de l'accueil et la confiance accordée.

Parmi les publications les plus utilisées, en complément de ces sources, il faut citer le livre de Georges DIENER: *Une histoire de l'Institut français en Hongrie 1947-1989*, L'Harmattan – Magvető, Paris - Budapest, 1990 et le livre *1956, le commencement de la fin*, Actes du colloque «Budapest 1956-1996», Palais du Luxembourg, Paris, 28 et 29 octobre 1996, Paris, Association pour la Communauté Culturelle Européenne, 1997, contenant notamment un témoignage de Guy Turbet-Delof, 46-50.

commence...L'établissement dans lequel le jeune Français est affecté constitue un haut-lieu de la culture franco-hongroise depuis un demi-siècle. Fondé en 1895, il s'agit de l'équivalent hongrois de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm qui a servi de modèle. Les liens entre cette institution et la France sont restés très étroits depuis les origines. Les Français ont un grand respect et attachement pour ce lieu dont ils ne cessent de souligner l'importance culturelle dans les relations franco-hongroises comme l'illustrent ces témoignages à un quart de siècle d'intervalle, dans des contextes difficiles pour les relations entre nos deux pays: «Le collège Eötvös est resté en Hongrie une sorte de citadelle de l'influence française...» et «le collège Eötvös a exercé, au cours des dernières cinquante années, une influence décisive sur la vie intellectuelle hongroise (...). Il s'affirme comme une institution propre à promouvoir sur les bords du Danube l'esprit normalien et constituer un lumineux foyer de goût, de liberté et de discipline scientifique».<sup>3</sup>

Le jeune Français qui arrive au collège Eötvös est un normalien brillant. Né à Bordeaux en 1922, fils d'un négociant, Guy Turbet-Delof a vécu dans le protectorat français du Maroc jusqu'à la guerre et il a effectué ses études primaires et secondaires à Rabat et Casablanca avant d'entreprendre une licence ès lettres à Bordeaux et Alger en 1940-41 puis d'entrer en classes préparatoires à Lyon en 1941. Admis à l'École Normale Supérieure au 7<sup>e</sup> rang en 1943, il doit interrompre ses études pendant un an pour fuir le STO.<sup>4</sup> A la Libération, il a pu reprendre son cursus rue d'Ulm, obtient un DES en 1945 sur «*Euripide et la cité*» et l'agrégation de lettres classiques en 1946 au 6<sup>e</sup> rang. Une année supplémentaire (1946-1947) à l'ENS lui est accordée et il s'oriente vers l'histoire de l'enseignement français.

Il ne finit pas cette année à Paris car il est détaché au Ministère des Affaires étrangères à compter d'avril 1947 en Hongrie pour exercer les fonctions de lecteur au collège Eötvös et d'assistant à la faculté des Lettres de Budapest. Cette affectation serait due, selon l'intéressé, à une proposition de Louis Althusser, lui même normalien, un peu plus âgé que Turbet-Delof.<sup>5</sup> Que connaît alors le jeune agrégé de la Hongrie?

Que connaît GTD de la Hongrie? *«J'ai eu la malchance d'accomplir la scolarité avant la Deuxième Guerre mondiale. En vertu de quoi, j'ai appris le français à l'école primaire et, au lycée, le latin et le grec. Accessoirement, on m'a enseigné un peu d'histoire et de géographie. A huit ans, je savais que la Hongrie n'était pas en Afrique, que sa capitale n'était pas Bucarest, que le point culminant de la puszta était Franciahegy et que le paradis des petits oignons de printemps était Hodmezövasarhely. Je savais encore que Saint-Etienne, sur le conseil de Clovis,*

<sup>3</sup> MAE. Nantes. SOFE 147. Lettre du haut-commissaire Fouchet à Millerand 31 juillet 1920 et AN AJ 16/6981. Lettre de Georges Bourgin. 16 juin 1948.

<sup>4</sup> Durant un an (1943-1944), Turbet-Delof vit dans la clandestinité, sous un faux nom, dans le Tarn où il enseigne au Petit Séminaire de Castres avant de rejoindre, à Pâques, le maquis des monts de Lacaune et de l'Espinousse. Source: archives privées de G.Turbet-Delof. Voir aussi Stéphane ISRAËL: *Les études et la guerre. Les normaliens dans la tourmente (1939-1945)*, Editions rue d'Ulm, Paris, 2005. 218.

<sup>5</sup> Témoignage de Guy Turbet-Delof (20 septembre 2007).

*s'était fait baptiser en l'an mil; que des Français venus d'Anjou au XIV<sup>e</sup> siècle avaient conquis et colonisé la Hongrie (introduisant dans le vocabulaire magyar des mots comme bizsu, konyak, molett); que Lamartine avait salué la révolution hongroise de 1848, laquelle avait été endeuillée, le 6 octobre 1849, par l'exécution des martyrs d'Arad, victimes de l'absolutisme autrichien».*<sup>6</sup>

L'histoire hongroise de Turbet-Delof s'inscrit dans la continuité de celle des autres lecteurs français au collège Eötvös depuis un demi-siècle. Tous ont en commun d'être des jeunes gens issus de l'Ecole Normale supérieure ne connaissant ni la Hongrie ni le hongrois mais leur « *parcours* » hongrois est cependant fort variable par la durée de leur séjour à Budapest, par leur intégration linguistique, par leur intégration culturelle et leur marque dans l'histoire des relations culturelles franco-hongroises.<sup>7</sup> La plupart des lecteurs précédents ont exercé d'autres fonctions en dehors du Collège Eötvös, à l'image de Sauvageot, en particulier comme enseignement de français à l'université ELTE. Guy Turbet-Delof est très vite plus qu'un enseignant: en mars 1948, il a le titre de secrétaire de l'attaché culturel, en charge de l'Institut français qui vient d'ouvrir.<sup>8</sup>

Lors du départ de Raymond Warnier, premier directeur de l'Institut, le 14 décembre 1949, Turbet-Delof reçoit la direction de l'Institut, par intérim, le 1<sup>er</sup> février 1950. L'intérim a duré et à compter de 1951 jusqu'en 1958, Guy Turbet-Delof est officiellement directeur de l'Institut et attaché culturel près la Légation de France en Hongrie. Pourquoi cette responsabilité lui est-elle confiée ? Le jeune enseignant dispose de quelques atouts: son « *ancienneté* » hongroise (déjà deux ans); sa maîtrise de la langue à laquelle il a consacré l'essentiel de sa première année à Budapest; son expérience de collaborateur de Warnier; son installation avec sa femme à Budapest...

Mais il faut aussi invoquer d'autres explications dont la plus importante tient vraisemblablement à l'absence d'autres candidatures potentielles dans un contexte difficile marqué par des tensions entre France et Hongrie depuis l'arrivée au pouvoir des communistes et la création en Hongrie d'une « *démocratie populaire* ». En témoignent du côté des Français présents à Budapest les propos d'un enseignant français, Bernard Le Calloch décrivant ainsi la nouvelle situation du lycée de Gödöllő où il exerce et qui a été nationalisé en 1948: « *il est désormais interdit à la plus grande majorité des élèves d'habiter l'internat sous le prétexte qu'ils ne sont pas d'origine paysanne ou ouvrière (...). Le lycée ne porte plus le nom de « lycée français » qu'il portait au temps des Prémontrés, ni même celui de*

<sup>6</sup> Guy TURBET-DELOF: *La révolution...., op.cit.*, avant-propos, 3.

<sup>7</sup> L'âge des lecteurs varie peu à leur arrivée en Hongrie: Turbet-Delof n'a pas encore 25 ans, soit un peu plus que Jean Mistler (23 ans) mais moins qu'Aurélien Sauvageot ou Jérôme Tharaud (26 ans) ou Aurélien Digeon (28 ans). Seul Henri Lebeau connaissait le hongrois en arrivant. Michel LEYMARIE: *Les frères Tharaud et la Hongrie*, Bulletin de la SHMC, 1996, N°3-4. 43. La durée du séjour en Hongrie varie beaucoup: très bref (René Bichet, Digeon, 1 an), bref (Tharaud 3 ans) ou long (8 ans pour Sauvageot et 11 ans pour Turbet-Delof). L'imprégnation hongroise est nulle pour Tharaud mais forte pour Lebeau, Sauvageot et Turbet-Delof. L'intégration culturelle est très forte pour Sauvageot, Georges Deshusses et Turbet-Delof.

<sup>8</sup> AN 16 6949. Le 5 mai 1947, le Conseil de l'Université de Paris annonce: « *à la demande de la Légation de France en Hongrie (...) création d'un Institut français en Hongrie* ».

« *Magyar és francia gimnazium* » qu'il portait depuis la nationalisation. Toute allusion à la France a été bannie (...). C'est une véritable hungarisation ». <sup>9</sup> Plus significative encore est l'expulsion le 1<sup>er</sup> octobre 1949 de François Gachot, chargé de cours à l'École des Beaux Arts dans les années 1930, ancien attaché de presse, délégué général de l'Alliance française, accusé d'être un ami personnel d'un des accusés lors du procès Rajk en septembre 1949. <sup>10</sup>

### **Acteur de l'histoire culturelle franco-hongroise au temps de la Guerre froide**

Le contexte dans lequel Guy Turbet-Delof exerce ses fonctions est exceptionnel et difficile de par les tensions politiques et internationales créées par la Guerre froide qui, bien sûr, pèsent sur les relations franco-hongroises, y compris dans le domaine culturel, comme l'historiographie française et hongroise l'a montré. <sup>11</sup> Entre 1948 et 1955 se situe, pour Guy Turbet-Delof, le temps de l'action culturelle dans des conditions plutôt chaotiques car les changements politiques empêchent la conclusion d'une convention culturelle entre la France et la Hongrie, pourtant en cours d'élaboration en 1947 et à partir de 1948, l'ambiance devient lourde comme l'explique Turbet-Delof en 1954: « *Les activités de cet Institut sont des plus modestes...La seule activité scientifique est l'édition d'une collection franco-hongroise dont le premier numéro a paru en 1949 (Paul Bouteiller, La Révolution de 1848 vue par les Hongrois, PUF) et dont le second est sous presse* ». <sup>12</sup> Plus tard, l'ancien directeur de l'Institut français a raconté plus en détail son expérience et les conditions dans lesquelles elle a été vécue: « *Pour des raisons inhérentes à la situation politique des pays de l'Est (au début de la guerre froide, l'Institut français de Budapest est rapidement le seul à subsister après la fermeture de nos établissements culturels en Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie) (...). De 1951 à 1953, j'effectue des recherches sur la genèse de « Jean Le Preux », poème épico-féérique-folklorique d'Alexandre Petofi. Travail rendu difficile par l'impossibilité de recourir aux avis des spécialistes hongrois, obligés de rompre toutes leurs relations, même strictement scientifiques, avec les étrangers. Accusé de se livrer à l'espionnage, l'Institut français que je dirige est à deux doigts de sa perte. Sur l'avis de mes supérieurs hiérarchiques, je précipite la publication de mon étude (« Le Jean Le Preux d'Alexandre Petofi, Traduction et commentaire, PUF, 1954) afin d'étaler au grand jour la nature exacte de mes activités. De 1954 à 1955, grâce à la détente, j'effectue des recherches d'archives dans les mémoires, journaux intimes, albums et*

<sup>9</sup> MAE. Nantes. Budapest. Légation puis ambassade 54. Lettre de Bernard Le Calloch (17 janvier 1949).

<sup>10</sup> Aniko Macher, « La diplomatie culturelle entre la France et la Hongrie de 1945 à 1949 », *Mélanges de l'École française de Rome*, tome 114, 2002-1, p.261.

<sup>11</sup> Parmi les plus importants travaux, il faut citer du côté français, Annie GUENARD: *La présence culturelle française en Europe centrale et orientale avant et après la Seconde Guerre mondiale*, thèse d'histoire, sous la direction de René GIRAULT, Université de Paris-Sorbonne, 1994. Du côté hongrois, Zoltán GARADNAI: *L'histoire des relations diplomatiques hungaro-françaises 1945-1966*, 2001. Gusztáv KECSKÉS: *La politique étrangère de la France envers l'Europe centrale et orientale de 1945 à 1956*, 2006. Gergely FEJÉRDY: *La place de la Hongrie dans la politique étrangère de la France entre 1944 et 1949*, 2006.

<sup>12</sup> AN 16 6949. Lettre de Guy Turbet-Delof au Recteur de l'Université de Paris (28 avril 1954).

*correspondances des émigrés hongrois qui ont fréquenté Victor Hugo à Jersey et Guernesey ce qui permet la découverte de quelques inédits (textes et dessins) de Hugo et témoignages intéressant la biographie hugolienne. Entreposés chez une de mes secrétaires pendant l'été 1955, mes dossiers sont saisis par la police politique hongroise. Ils ne me seront jamais restitués, malgré plusieurs démarches et protestations officielles de la Légation de France et bien que ma secrétaire – qui avait été arrêtée – soit relâchée au bout d'un an avec un non-lieu ».*<sup>13</sup> Dans le cadre de cette recherche sur Victor Hugo, Turbet-Delof organise, à l'Institut français, une exposition entièrement consacrée au poète français, affichant l'homme de lettres et l'écrivain engagé dans son temps.<sup>14</sup>

Cinquante ans plus tard, l'ancien directeur décrit ainsi son rôle: « *comme directeur de l'Institut français, je proposais aux Hongrois la camelote culturelle de la France (...) et comme attaché culturel, j'informais mon gouvernement sur la vie culturelle hongroise (...). J'aurais eu beaucoup de travail si le pays avait été libre, si j'avais été libre de mes mouvements. Mais il ne l'était pas, alors je n'avais pas grand chose à faire ».*<sup>15</sup> Pourtant, sur le moment, Turbet-Delof vante dans les colonnes du *Monde* les services de « son » Institut, le seul qui subsiste derrière le rideau de fer: « *Les relations culturelles franco-hongroises n'ont jamais été rompues et en témoigne un très florissant Institut français (bibliothèque active, un millier d'élèves, lectorats d'université, multiples activités artistiques, publications scientifiques etc.) ».*<sup>16</sup>

Cependant, les conditions de travail difficiles contribuent à expliquer le vœu de Turbet-Delof de rentrer en France, dès 1954, même si les motivations invoquées sont d'ordre privé quand il demande officiellement son changement d'affectation: « *ma fille atteindra l'âge scolaire en automne 1955 et l'absence à Budapest de tout établissement français me fait souhaiter être nommé dans une ville où le problème de son éducation pourrait être plus facilement résolu ».*<sup>17</sup> Mais le retour en France n'est pas accepté et cela permet à Guy Turbet-Delof d'être présent en Hongrie en 1956.

### **Un témoin, acteur et chroniqueur de la Révolution hongroise de 1956**

« *De mon balcon* », selon ses mots, depuis l'Institut français installé depuis 1949 dans Károly utca (actuelle Ferenczy István utca) dans le V<sup>e</sup> arrondissement de

<sup>13</sup> Archives de l'Université de Bordeaux 3. Dossier personnel de Guy Turbet-Delof. La secrétaire dont il est question est Mademoiselle Nemeth, aide-bibliothécaire de l'Institut, arrêtée sous le chef d'accusation d'espionnage pour le compte de la France en avril 1955 et acquittée en mars 1956.

<sup>14</sup> Dans les archives privées de Guy Turbet-Delof sont précieusement conservées 17 petites photographies en noir et blanc de cette exposition ainsi que l'ensemble des cartons de présentation, dactylographiés, en français et en hongrois, des pièces montrées au public sur des panneaux ou dans des vitrines.

<sup>15</sup> 1956. *Le commencement de la fin...op.cit.*, p.46.

<sup>16</sup> « *Les relations franco-hongroises* » (Guy Turbet-Delof), *Le Monde*, 24 juillet 1958.

<sup>17</sup> MAE. Budapest. Légation puis ambassade. 54. Lettre de Guy Turbet-Delof (24 novembre 1954). En fait, c'est la situation familiale du directeur de l'Institut français qui est très difficile. La jeune Française qu'il a épousée en 1948, Simone Mercier, qui l'a suivi en Hongrie et a donné naissance à une fille, Christine, en 1950, a quitté définitivement Budapest en novembre 1951, Turbet-Delof doit désormais assumer seul l'éducation de sa fille.

Budapest, Guy Turbet-Delof est d'abord le témoin des événements de Budapest en octobre 1956.<sup>18</sup> Curieux, parlant bien le hongrois, mêlé à la société hongroise, Turbet-Delof dispose de multiples atouts pour être un observateur privilégié des événements politiques. Il ne se contente pas d'observer depuis l'Institut: il sort beaucoup dans la rue et assiste à des épisodes importants, comme les funérailles solennelles de Rajk László le 6 octobre. Et ce jour là il raconte dans son journal: « *je cours chez moi rédiger une dépêche annonçant à qui de droit qu'une révolution se préparait. Je n'attends que dix-sept jours* ». Il s'informe en bavardant, en écoutant les radios, en dialoguant avec ses supérieurs, avec des intellectuels, comme le Comité révolutionnaire des intellectuels le 29 octobre mais aussi avec des « *petites gens* ». Il prend très vite l'habitude de ramasser les tracts et peut écrire: « *j'enrichis ma collection de tracts* ».<sup>19</sup>

Mais le directeur de l'Institut français ne se contente pas d'être un témoin et il devient vite un acteur engagé dans les événements. Au cœur de l'action, Turbet-Delof sert d'informateur à Paris et cinquante ans plus tard, Jean-Marie Domenach lui rend hommage pour l'information qu'il a transmise à l'équipe de la revue *Esprit*: « *Nous avons vécu cette insurrection comme si c'était la nôtre, avec un contact quasi permanent (...) qui nous tenait au courant presque tous les deux jours, téléphonant, heure par heure, étape après étape, des nouvelles de cette insurrection. Nous étions, en quelque sorte, relié, par téléphone, à Turbet-Delof et nous étions des spectateurs, certes, mais par l'esprit et par le cœur, des participants* ».<sup>20</sup> Mais l'engagement du directeur va bien au-delà. Il accueille chez lui des Hongrois dont la famille Keszthelyi le 25 octobre et sa secrétaire le 26 octobre. Son supérieur, le ministre de France en Hongrie lui confie une mission à Vienne le 29 octobre dont il lui trace les grandes lignes: « *1) m'arrêter en chemin chaque fois que je le jugerai nécessaire pour sonder la population. Noter ce que je vois et ce que j'entends (...), rédiger un rapport dès mon arrivée et prier notre ambassadeur, M.Seydoux, de l'adresser au Département 2) me mettre en contact avec les journalistes français qui, soit à Vienne, soit à Paris, attendent une possibilité de venir en Hongrie. Leur proposer une place dans la camionnette de la Légation, même s'ils n'ont pas de visa hongrois* ».<sup>21</sup> C'est dans le cadre de cette mission que Turbet-Delof ramène, « *dans la camionnette Renault de la Légation* », le journaliste français d'origine hongroise, Thomas Schreiber, envoyé spécial du journal *Le Monde*, de Vienne à Budapest et que les deux hommes restent ensemble, « *jour et nuit* » jusqu'au 10 novembre pour rendre compte de la meilleure façon des événements qui se déroulent dans la capitale hongroise.<sup>22</sup>

<sup>18</sup> G. TURBET-DELOF: *La Révolution...op.cit.* 37.

<sup>19</sup> *Ibid.* p.38. Dans les archives privées de Turbet-Delof, cette collection de tracts est soigneusement conservée et constitue une source rare (en parfait état) et précieuse car elle est abondante (plus d'une vingtaine), variée, dactylographiée – à l'exception d'un tract manuscrit - en hongrois - à l'exception d'une proclamation du Comité national du 29 octobre ronéotypée en français – et étalée entre le 22 octobre et le 25 novembre. Quelques journaux ont également été joints à la collection.

<sup>20</sup> 1956. *Le commencement de la fin...op.cit.* 65.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Témoignage de Thomas Schreiber (11 janvier 2010).

Laissant sa fille de six ans à la Légation pour qu'elle soit en sécurité, Turbet-Delof accomplit dans les jours qui suivent d'autres missions: ainsi, le 2 novembre, il va porter au Comité révolutionnaire des Intellectuels le texte du discours du ministère des affaires étrangères français, Christian Pineau le 26 octobre et le 7 novembre, le ministre d'Etat István Bibó lui remet un manifeste destiné à l'Occident.

Parallèlement à l'observation et à l'action, Turbet-Delof décide de se faire le chroniqueur des changements politiques hongrois. Dès le 24 octobre, il « *se met à rédiger ces notes prises au fur et à mesure que j'ai observé les événements* » et il remet, par étapes, son texte à la Légation. Au total, il organise ses notes en trois rapports. Le premier rapport intitulé « *Premier coup d'œil d'ensemble le 29 octobre* » est divisé en cinq parties : 1) *le début de l'insurrection les 23-24* 2) *à bas Gerö ! le 25* 3) *la médiation des syndicats le 26* 4) *le nouveau gouvernement le 27* 5) *Nagy commence à céder les 28 et 29 octobre* ». Le second rapport est intitulé « *Budapest-Vienne-Budapest* ». Il s'achève par une intéressante réflexion méthodologique: « *de retour à Budapest, je reprendrai probablement la rédaction de ma chronique heure par heure des événements (...) tels que je puis les noter depuis le 23 octobre d'après 1) mes observations personnelles 2) les témoignages et visites reçus 3) l'écoute permanente de radio Budapest 4) les documents (journaux, tracts etc.) que je puis me procurer* ». Le troisième rapport se présente sous la forme d'une note sur la psychologie des rapports hungaro-soviétiques le 1<sup>er</sup> novembre et il commence : « *les événements dont la Hongrie est le théâtre depuis le 23 octobre accélèrent certainement le cours de l'Histoire* » et s'achève par: « *sans doute est-il trop tôt pour savoir si l'insurrection hongroise l'a emporté (...). En fait, elle est un mouvement populaire général et spontané offrant les caractères suivants: absence totale de « provocation fasciste », anticommunisme incontestable, désir de conserver certaines acquisitions démocratiques et socialistes dues à l'intervention soviétique et à l'action communiste (...). Enfin, le texte se conclut par: « je serais d'avis d'attribuer au soulèvement hongrois un caractère néo-révolutionnaire tout à fait original, bien qu'il se rattache par certains côtés à la tradition de 1848-1849* ».

La sûreté et la qualité mais aussi la clairvoyance du témoignage de Turbet-Delof ont été reconnues et saluées plus tard, en particulier en 1996, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection hongroise, par des voix autorisées. Ainsi, le journaliste du Monde Daniel Vernet écrit: « *François Fejtő à Paris et Gut Turbet-Delof à Budapest avaient compris que, après Berlin-Est en 1953 et Varsovie quelques semaines plus tôt, la révolution hongroise, même écrasée, marquait le début de la fin de l'empire soviétique* ». <sup>23</sup> Et le journaliste-historien des démocraties populaires, François Fejtő se montre très élogieux à propos du témoignage de Turbet-Delof: « *sur quelque 450 livres de documents, témoignages, analyses et des milliers de reportages, écrits, photographiés et filmés (...), ce journal de Guy Turbet-Delof (...) écrit sur le vif (...) se distingue parmi tous par sa fraîcheur, la richesse de son*

<sup>23</sup> Daniel VERNET « *Une révolte populaire contre le totalitarisme* », Le Monde, 8 novembre 1996.

information et l'excellence de son analyse (...). Il avait acquis une familiarité exceptionnelle avec la langue, l'histoire, la littérature, les milieux intellectuels et la population de Budapest et de la province. Ce qui lui a permis, non seulement d'être un observateur privilégié de ce qui se passait dans le pays, mais aussi, chose rarissime, de prévoir ce qui se passerait ».<sup>24</sup> Et le journaliste Thomas Schreiber, le plus fin connaisseur de l'histoire contemporaine hongroise à Paris, confirme l'importance de l'action de Turbet-Delof et la qualité de son témoignage.<sup>25</sup>

L'insurrection hongroise de 1956 et sa répression ne marquent pas la fin de la vie hongroise de Guy Turbet-Delof. Le directeur de l'Institut français de Hongrie reste encore presque deux ans à Budapest mais les lendemains sont difficiles. Il reprend une activité scientifique désormais tournée vers Molière qu'il décrit ainsi un quart de siècle plus tard: « *j'effectue des recherches dans les archives ecclésiastiques (abbatiales, diocésaines, scolaires, privées) sur les premières traductions latines et emendatae des pièces de Molière (Médecin, Fourberies, Bourgeois, Avare, Misanthrope) jouées sur les théâtres scolaires surtout jésuites pendant la contre-réforme hongroise du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sujet fécond et inédit. Mes recherches aboutissent à vieillir de 50 ans la « préhistoire » du théâtre français en Hongrie – pays occupé par les Turcs jusqu'à l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La mort d'un prêtre érudit qui me fournissait une aide précieuse et dont les papiers furent mis sous scellé, les difficultés de déplacement, l'embrouillement des archives ecclésiastiques dû aux vicissitudes de l'histoire et aux désordres consécutifs à la loi de Séparation, l'arrestation de mon autre secrétaire en 1957, mon départ de Hongrie enfin, me font abandonner ces recherches, qui ne m'ont finalement fourni que la matière d'un article publié dans la revue L'Illustré théâtre ».*<sup>26</sup>

### **La Hongrie jamais oubliée...**

Sur les motivations exactes du départ de Turbet-Delof en octobre 1958, les sources consultées ne permettent pas de réponse précise et définitive. Guy Turbet-Delof lui-même oscille dans ses écrits entre plusieurs versions, le départ volontaire ou le départ plus ou moins contraint.<sup>27</sup> Le retour en France est incontestablement douloureux. Sur le plan privé, la petite Christine Turbet-Delof a du mal à quitter cette Hongrie où elle a passé toute son enfance et où elle doit laisser la jeune femme hongroise qui l'a élevée.<sup>28</sup> Le retour est aussi le temps du divorce avant que Guy Turbet-Delof ne se remarie en 1960 et qu'une nouvelle

<sup>24</sup> François FEJTŐ: préface au livre de G. Turbet-Delof, *La révolution hongroise...op.cit.* 5.

<sup>25</sup> Thomas SCHREIBER: « *les serviteurs de l'Etat comme vous, il n'y en a pas beaucoup* », dans 1956. *Le commencement...*, op.cit. 50 et témoignage (11 janvier 2010).

<sup>26</sup> Archives de l'Université de Bordeaux 3. Dossier personnel de l'Université de Bordeaux 3. La secrétaire Madame Halko, arrêtée en décembre 1957, est emprisonnée pendant un an. Les archives privées de Turbet-Delof gardent traces, sous forme de listées, de notes et de fiches, des premiers dépouillements effectués dans les bibliothèques hongroises sur la diffusion des œuvres de Molière en Hongrie.

<sup>27</sup> Daniel Vernet évoque « *un rappel par l'administration de tutelle pour prévenir une expulsion* » (*Le Monde*, 8 novembre 1996).

<sup>28</sup> Témoignage de Christine Métairie-François née Turbet-Delof (octobre 2009).

famille ne se constitue avec les deux enfants de sa seconde épouse, à peu près de l'âge de Christine. Sur le plan professionnel, la réintégration dans l'enseignement secondaire, au lycée de Bordeaux – ou plus exactement son annexe de Talence – pour un professeur qui n'a jamais exercé et qui vient de vivre dix années assez exceptionnelles à l'étranger, ne donne guère de satisfaction à Guy Turbet-Delof. Seule la nomination comme assistant de français à la faculté des Lettres de Bordeaux en octobre 1961 ouvre de nouvelles perspectives, celles d'une carrière universitaire qui conduit Turbet-Delof à un poste de professeur des Universités à compter de 1972.<sup>29</sup> Enfin, sur un plan scientifique, le retour en France s'accompagne d'un certain nombre de déboires et de déceptions. Guy Turbet-Delof a incontestablement caressé l'espoir de succéder à Aurélien Sauvageot à l'École des Langues orientales mais les relations entre les deux hommes s'avèrent difficiles et l'ancien directeur de l'Institut français doit renoncer à préparer la thèse qu'il envisageait sous la direction du maître des études hongroises en France sur le poète hongrois André Ady.<sup>30</sup>

Mais le départ de Hongrie et le renoncement à un doctorat sur la littérature hongroise ne s'accompagnent pas d'un oubli de la Hongrie à laquelle Turbet-Delof reste profondément attaché jusqu'à la fin de sa vie. Au-delà des liens personnels et privés qu'il entretient longtemps avec ses amis hongrois et notamment avec ses anciennes collaboratrices à l'Institut français, Guy Turbet-Delof suit de près l'actualité culturelle et politique hongroise. Il saisit toutes les occasions pour garder le lien avec la Hongrie et sur des sujets fort variés: une intervention auprès de Paul Bouteiller à propos du licenciement, en 1966, de Marguerite Nemeth, bibliothécaire et collaboratrice scientifique de l'Institut français de Budapest depuis 1946; un soutien à Alain Peyrefitte, secrétaire général de l'UDR, qui doit débattre dans l'émission « *A armes égales* » en 1973 avec le Aczel, secrétaire du parti communiste hongrois; une intervention en 1973 auprès du directeur de l'Institut français de Budapest pour qu'il achète des exemplaires du livre *Jean Le Preux* que les PUF veulent mettre au pilon; une contribution au colloque organisé par l'Université de Strasbourg en 1973 pour la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire du poète Sándor Petőfi; une publication, en 1994, dans la revue hongroise *Világosság*, d'un article sur « *La révolution hongroise de 1956 vue par François Mauriac* » etc.

Pourtant, l'apogée du « *souvenir hongrois* » chez Guy Turbet-Delof se situe en 1996 avec le retour à Budapest à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire, « *quatre jours à témoigner, dans des colloques, à la radio, à la télévision, dans des interviews* », sa participation au colloque du Sénat sur « *Budapest 1956-1996* » et surtout la

<sup>29</sup> Nommé maître assistant stagiaire en 1964 puis titulaire en 1965, Guy Turbet-Delof devient professeur sans chaire au 1<sup>er</sup> janvier 1972 puis titulaire à titre personnel à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1972. Admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 1984, il devient professeur émérite pour trois ans, renouvelé pour trois ans encore en 1988.

<sup>30</sup> Archives de l'Université de Bordeaux 3. Dossier personnel de Guy Turbet-Delof; archives privées de G. Turbet-Delof (lettres d'Aurélien Sauvageot. 3 mai et 6 juillet 1959). Dès lors, l'universitaire s'oriente vers le Maghreb de sa jeunesse comme objet d'étude littéraire et sa thèse d'Etat, soutenue en 1971, porte sur « *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* ».

publication de son livre *La Révolution hongroise de 1956. Journal d'un témoin*, en français et en hongrois.<sup>31</sup> Ce retour a été longtemps espéré, notamment dans le cadre d'une mission universitaire en 1973-1974 mais il n'avait jamais pu se réaliser et Turbet-Delof en avait été meurtri au point d'écrire au médiateur de la République: « *je suis, en France, à ma connaissance, le seul professeur titulaire des Universités qui sache lire, écrire et parler le hongrois* »!<sup>32</sup>

En 2007, Guy Turbet-Delof, invité au 60<sup>e</sup> anniversaire de l'Institut français de Hongrie, doit renoncer pour des raisons de santé à un nouveau voyage à Budapest. Mais la Hongrie l'accompagne dans son ultime voyage puisque sa fille a eu la délicate attention d'inscrire sur son faire-part de décès la formule hongroise *Nyugodjék békében*, c'est-à-dire « *qu'il repose en paix* ». Et les Hongrois ne sauraient oublier ce Français qui a tant aimé leur pays, qu'ils ont fait, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, commandeur dans l'ordre du Mérite de la République de Hongrie pour avoir contribué durant plus d'une décennie, dans des temps particulièrement difficiles, à maintenir les liens entre la Hongrie et la France.

---

<sup>31</sup> G.Turbet-Delof, témoignage dans *1956. Le commencement...op.cit.*, p.46. Il faut saluer son initiative de faire don, à cette occasion, à la Bibliothèque nationale de Hongrie d'une partie de ses archives et de la documentation utilisée pour son livre.

<sup>32</sup> Archives privées de Guy Turbet-Delof. Lettre à Antoine Pinay, médiateur de la République (1<sup>er</sup> février 1974).